

## OIT (2020). *La crise du COVID-19 et l'économie informelle. Réponses immédiates et défis à relever.* Note de synthèse. Mai 2020. 10 p.



Cette note traite des réponses immédiates que les pays peuvent apporter pour remédier aux conséquences de la première phase de la pandémie de COVID-19 pour l'économie informelle et appelle l'attention sur les domaines dans lesquels un investissement soutenu sera nécessaire en vue de garantir le bien-être et le travail décent pour les travailleurs et les structures économiques de l'économie informelle.

Source : [https://www.ilo.org/global/topics/employment-promotion/informal-economy/publications/WCMS\\_745440/lang--fr/index.htm](https://www.ilo.org/global/topics/employment-promotion/informal-economy/publications/WCMS_745440/lang--fr/index.htm)

*La pandémie de COVID-19 est mondiale : plus de 5 milliards d'humains subissent des prescriptions de distanciation sociale, de confinement, de limitation de l'activité économique et sociale. Cette note se centre sur les conséquences de ce premier « confinement » (1er semestre 2020) sur les plus de 2 milliards de travailleurs (62% de l'ensemble des travailleurs du monde) vivant de l'économie informelle. Les agricultures familiales s'inscrivent dans l'informel et n'ont pas, dans leur majorité, accès aux aides publiques liées au ralentissement et/ou à l'arrêt de l'activité. Les « plus de 500 millions d'exploitants agricoles dont la production est destinée au marché urbain » cités subissent d'importantes baisses de revenus. Ce sont majoritairement des agriculteurs et leur main d'œuvre (dont les femmes, les jeunes, les retraités) familiale non rémunérée, qui sont directement frappés par la limitation ou l'interdiction des marchés alimentaires informels. Dans ce contexte, les capacités des organisations paysannes de plaider et de négociation avec les services publics paraissent cruciales.*

LIRE AUSSI FAR Biblio#1 : ROPPA (coord.) (2020). *Les femmes africaines face à la Covid 19*. 16 p. (témoignages de femmes du secteur agro-sylvo-pastoral et halieutique) : « *Les femmes travaillant dans le secteur agricole ont vu leur productivité baisser avec le manque d'accès aux intrants (désherbants, engrais), causé par la fermeture des frontières et la flambée des prix. La forte périssabilité de leurs produits (fruits, légumes, produits laitiers) et le manque d'infrastructures de stockage et de conservation des produits ont provoqué des méventes avec la fermeture des marchés* ».

## BROWN, T., & MAJUMDAR, S. (2020). *Agricultural TVET in developing economies: Challenges and possibilities.* UNEVOC Network Discussion Paper. 20 p.



UNESCO-UNEVOC est le centre international pour l'enseignement et la formation technique et professionnelle. C'est l'un des 8 instituts de l'UNESCO dédié à la formation. Il est basé à Bonn, en Allemagne. Dans cet article en anglais, UNEVOC questionne l'enjeu spécifique de la formation professionnelle et technique dans le secteur agricole (ATVET : *Agricultural Technical and Vocational Education and Training*). La question a été récemment mise à l'agenda politique de nombreux pays du Sud. 7 défis sont abordés : les lacunes institutionnelles ; le manque d'attractivité des métiers agricoles ; le manque de disponibilité des jeunes potentiels bénéficiaires de formations ; le manque de compétences entrepreneuriales ; le manque de préparation aux innovations et changements environnementaux et technologiques ; le fonctionnement complexe des systèmes de reconnaissance des compétences en agriculture ; le manque de liens entre l'offre de formation agricole et la demande locale, du territoire d'implantation du centre de formation.

A télécharger ici : <https://unevoc.unesco.org/home/UNEVOC+Publications/lang=en/akt=detail/qs=6317>

**BAKKER, T, DIETSCH, L. et RUAULT, C. (2019). *Les dispositifs d'appui aux transitions agroécologiques : du transfert de technologies à la dynamisation de processus locaux d'innovation. Capitalisation d'expériences d'AVSF à Madagascar, au Togo et au Honduras. AVSF/GERDAL, Etudes et témoignages. 40 p.***



Dans cette capitalisation transversale, trois dispositifs d'appui aux transitions agroécologiques mis en œuvre et expérimentés par AVSF à Madagascar, au Togo et au Honduras ont été mis en parallèle afin d'en dégager des apprentissages pour leur amélioration. L'analyse croisée de ces expériences met en évidence que pour améliorer l'efficacité, la pertinence et l'efficience des dispositifs d'appui aux transitions agroécologiques il est important de mieux connaître et prendre en compte les dimensions sociales en jeu dans les processus de changements de pratiques. Les activités, outils et démarches à mettre en place, doivent être raisonnés en fonction de leur utilité au regard des processus collectifs propres aux paysan-ne-s de recherche de solution aux problèmes tels qu'ils se les posent. Il apparaît aussi nécessaire de réviser le rôle et la posture des agents de développement en charge de ces dispositifs (de "diffuseurs de techniques" à "accompagnateurs de processus de changement"), de les doter de moyens d'analyse (issus des sciences sociales) et d'outils méthodologiques d'aide à la réflexion.

Capitalisation téléchargeable ici : <https://www.avsf.org/fr/posts/2370/full/les-dispositifs-d-appui-aux-transitions-agroecologiques-du-transfert-de-technologies-a-la-dynamisation-de-processus-locaux-d-innovation>

*L'accompagnement au changement est compris comme un processus collectif de résolution de problèmes (approche GERDAL). L'unité observée est ici « le dispositif d'intervention » qui « se définit comme un ensemble d'activités, de méthodes et d'outils mis en place de façon articulés et complémentaires dans le but de favoriser un changement ». La démarche est intéressante pour tous les acteurs désirant capitaliser et échanger autour des défis pratiques posés par l'accompagnement (dont la formation) aux transitions agroécologiques et alimentaires !*

**ZASK, J. (2016). *La démocratie aux champs. Du jardin d'Eden aux jardins partagés, comment l'agriculture cultive les valeurs démocratiques. La Découverte, Paris. 147 p.***



On a l'habitude de penser que la démocratie moderne vient des Lumières, de l'usine, du commerce, de la ville. Opposé au citadin et même au citoyen, le paysan serait au mieux primitif et proche de la nature, au pire arriéré et réactionnaire.

À l'opposé de cette vision, ce livre examine ce qui, dans les relations entre les cultivateurs et la terre cultivée, favorise l'essor des valeurs démocratiques et la formation de la citoyenneté. Défile alors sous nos yeux un cortège étonnant d'expériences agricoles, les unes antiques, les autres actuelles ; du jardin d'Éden qu'Adam doit « cultiver » et aussi « garder » à la « petite république » que fut la ferme pour Jefferson ; des chambrées et foyers médiévaux au lopin de terre russe ; du jardin ouvrier au jardin thérapeutique ; des « guérillas vertes » aux jardins partagés australiens.

Cultiver la terre n'est pas un travail comme un autre. Ce n'est pas suer, souffrir ni arracher, arraisonner. C'est dialoguer, être attentif, prendre une initiative et écouter la réponse, anticiper, sachant qu'on ne peut calculer à coup sûr, et aussi participer, apprendre des autres, coopérer, partager. L'agriculture peut donc, sous certaines conditions, représenter une puissance de changement considérable et un véritable espoir pour l'écologie démocratique.

Site des éditions La Découverte : [https://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-La\\_d\\_mocratie\\_aux\\_champs-9782359251012.html](https://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-La_d_mocratie_aux_champs-9782359251012.html)